Hospitäler in Mittelalter und Früher Neuzeit
Hôpitaux au Moyen âge et aux Temps modernes

deutsches
historisches
institut
historique
allemand

paris

Pariser Historische Studien

herausgegeben vom
Deutschen Historischen Institut Paris

Band 75

R. Oldenbourg Verlag München 2007

Hospitäler in Mittelalter und Früher Neuzeit

Frankreich, Deutschland und Italien.
Eine vergleichende Geschichte

Hôpitaux au Moyen âge et au Temps modernes

France, Allemagne et Italie.
Une histoire comparée

herausgegeben von
Gisela Drossbach

R. Oldenbourg Verlag München 2007

Pariser Historische Studien

Herausgeber: Prof. Dr. Werner PARAVICINI

Redaktion: Veronika VOLLMER

Institutslogo: Heinrich PARAVICINI, unter Verwendung eines Motivs am Hôtel Duret-de-Chevry

Anschrift: Deutsches Historisches Institut (Institut historique allemand)

Hôtel Duret-de-Chevry, 8, rue du Parc-Royal, F-75003 Paris

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

© 2007 Oldenbourg Wissenschaftsverlag GmbH, München
Rosenheimer Straße 145, D-81671 München
Internet: oldenbourg.de

Das Werk einschließlich aller Abbildungen ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Dies gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Bearbeitung in elektronischen Systemen.

Umschlaggestaltung: Dieter Vollendorf, München
Gedruckt auf säurefreiem, alterungsbeständigem Papier (chlorfrei gebleicht).
Gesamtherstellung. Druckhaus »Thomas Müntzer«, Bad Langensalza

ISBN 978-3-486-58026-6
ISSN 0479-5997

INHALT

Préface de Werner PARAVICINI 7

Gisela DROSSBACH, François-Olivier TOUATI, Thomas FRANK
Einführung: Zur Perspektivität und Komplexität des mittelalterlichen Hospitals – Forschungsstand, Arbeitstechniken, Zielsetzungen 9

Beate Sophie FLECK
Quellen zu Insassen westfälischer Hospitäler im 15. und 16. Jahrhundert 25

Gisela DROSSBACH
Hospitalstatuten im Spiegel von Norm und Wirklichkeit 41

Andreas MEYER
Organisierter Bettel und andere Finanzgeschäfte des Hospitals von Altopascio im 13. Jahrhundert (mit Textedition) 55

Christine JEHANNO
L'alimentation hospitalière à la fin du Moyen Âge: l'exemple de l'Hotel-Dieu de Paris (avec édition de texte) 107

John HENDERSON
Caring for the Poor: *commessi* and *commesse* in the Hospitals of Renaissance Florence 163

Brigitte KURMANN-SCHWARZ
Des œuvres d'art commanditées pour un hôpital: l'exemple de Notre-Dame-des-Fontenilles à Tonnerre 175

Andreas MEYER
Die Gründungsurkunde des Hospitals Notre-Dame-des-Fontenilles in Tonnerre (Textedition) 199

Thomas FRANK
Die Sorge um das Seelenheil in italienischen, deutschen und französischen Hospitälern 215

Andreas REHBERG
Die Römer und ihre Hospitäler. Beobachtungen zu den Trägergruppen der Spitalsgründungen in Rom (13.–15. Jahrhundert) 225

Andreas MEYER
Das Proprium des spätmittelalterlichen und frühneuzeitlichen Hospitals. Zusammenfassung 261

Verzeichnis der Autorinnen und Autoren 267

PREFACE

Quand le voyageur se promène dans les villes et bourgs de France, il constate que tous possèdent l'église, la mairie (souvent de date récente), la fontaine, le lavoir – et l'hôtel-Dieu. Le plus souvent, c'est le bâtiment le plus vaste, remontant au XIII[e] siècle, parfois encore habité, souvent tellement modernisé qu'il n'en reste que le porche d'entrée, ou bien complètement délaissé et muséalisé. Les membres de l'Institut historique allemand sont allés visiter l'hôtel-Dieu de Château-Thierry en Champagne où autrefois une communauté d'Augustines dispensait les soins et où, aujourd'hui, un groupe d'amateurs enthousiastes fait restaurer les splendeurs anciennes. L'hôtel-Dieu de Château-Thierry possède toujours les objets offerts et les fondations d'un commandant des Gardes suisses, Pietro Stoppa, de la Valtelline, époux d'une bâtarde des Gondi, à l'époque de Louis XIV. Il a effectivement réussi, par cette libéralité, à perpétuer sa mémoire.

Or ce constat, omniprésence, bonne conservation, continuité, on le rencontre partout, et pas seulement en France. Les hôpitaux ont été les seules institutions de l'Ancien Régime auxquelles la Révolution n'a pas touché. Les archives de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris ont gardé leurs papiers qui n'ont donc pas été versés aux archives départementales ou nationales. La raison en est évidente: les hôpitaux avaient une indéniable utilité à travers tous les régimes.

Reste à définir ce que c'est qu'un hôpital pendant l'Ancien Régime. Une auberge pour les pauvres? Un gîte pour voyageurs et pèlerins? Une maison de retraite pour les vieux? Une clinique médicale pour les malades? Le plus souvent les quatre à la fois et autre chose encore. Mais le mélange connaissait des degrés divers, selon les villes, selon les pays, selon l'époque. La dénomination des archives parisiennes en donne un avant-goût: pauvreté et maladie se trouvent institutionnellement accouplées. Il y a un type architectural d'hôpitaux d'Ancien Régime, dont Tonnerre fournit un bel exemple. Il est très différent à Rome, Sienne, Florence, Milan. Encore différent en Allemagne du Nord. Était-ce une institution ecclésiastique ou laïque? Ecclésiastique au début, municipale, princière par la suite? Quelle différence avec certains monastères, des institutions d'enfants trouvés et les orphelinats? Et le magnifique Hôtel des Invalides, ici à Paris, qu'est-ce que c'est?

Comment se justifiait l'institution de l'hôpital? Par le malade, figure du Christ? Par saint Julien le Pauvre, le saint de l'hospitalité? Par la renommée sociale (ou bien: le capital symbolique) de la bienfaisance, évidente par les portraits de groupe des régents, si nombreux aux Pays-Bas? Et quelle relation entre le médecin et le prêtre, toujours concurrents?

Le présent volume traite de tout cela. Gisela Drossbach a pris l'initiative de cet atelier que l'Institut historique allemand de Paris est heureux de soutenir, car il tient à promouvoir les initiatives des jeunes autant que des confirmés. Elle a réussi à intéresser de jeunes chercheurs français qui travaillent, eux aussi, sur ce vaste sujet authentiquement européen. Des collègues anglais et suisses nous ont rejoints, des membres de notre vénérée sœur aînée, l'Institut historique allemand de Rome, fort actifs dans ce domaine, sont venus nous épauler.

La fondation Gerda Henkel à Düsseldorf a soutenu ce projet, comme elle soutient beaucoup de recherches individuelles en sciences humaines et pas seulement des programmes concertés. J'adresse mes remerciements également à Agnès Masson, conservateur en chef des archives de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, qui a organisé une petite exposition dans les locaux tout proches de notre Hôtel Duret de Chevry. Je remercie Peter Kurmann de Fribourg en Suisse d'avoir accepté la présidence de cette journée, avec Rolf Große, de notre maison. Je dois reconnaissance à Axel Hinrich Murken, directeur de l'Institut für Geschichte der Medizin und des Krankenhauswesens de l'université d'Aix-la-Chapelle et président de la Deutsche Gesellschaft für Krankenhausgeschichte qui, par sa présence, a encouragé nos efforts.

Que cet atelier permette donc d'établir des contacts entre les chercheurs; qu'il fasse avancer conceptions et connaissances, et que, enfin, il ne cesse de traiter des questions qui contribuent à une meilleure connaissance de l'homme et de ses institutions. Ce faisant, il ne peut manquer d'être utile.

Paris, le 28 juin 2006

Werner Paravicini

GISELA DROSSBACH,
FRANÇOIS-OLIVIER TOUATI, THOMAS FRANK

EINFÜHRUNG

Zur Perspektivität und Komplexität des mittelalterlichen Hospitals
Forschungsstand, Arbeitstechniken, Zielsetzungen

Deutsche Forschung

Nach einer mehr idealisierenden Beschreibung des mittelalterlichen Hospitals als »kirchliche Wohltätigkeitspflege« in den Jahren von ca. 1865 bis ca. 1925 durch Georg Ratzinger[1], Gerhard Uhlhorn[2], Franz Schaub[3], Wilhelm Liese[4], Franz Meffert[5] u.a. leistet die Rechtsgeschichte in den 1920er und 1930er Jahren die ersten wissenschaftlich fundierten Untersuchungen zu unserem Thema. Dabei behandelt Walther Schönfeld im Rahmen einer Stiftungsgeschichte die Hospitäler im frühen Mittelalter als eigene Rechtspersönlichkeit[6]. Wie Schönfeld ist auch Siegfried Reicke Schüler des Berliner Kirchenrechtshistorikers Ulrich Stutz. In seiner zweibändigen Verfassungsgeschichte zum deutschen Spital stellt Reicke im ersten Band eine Geschichte des deutschen mittelalterlichen Spitals auf der Quellenbasis gedruckter Urkunden dar, um davon im zweiten Band den »systematischen Aufbau des deutschen Spitalrechts« darzulegen[7]. Er klassifiziert die Hospitäler nach deren Gründern und den weiteren

[1] Georg RATZINGER, Geschichte der kirchlichen Armenpflege, Freiburg i. Br. 1868, 2. überarb. Aufl. Freiburg i. Br. 1884.
[2] Gerhard UHLHORN, Die christliche Liebesthätigkeit, Bd.1: In der alten Kirche; Bd. 2: Das Mittelalter; Bd. 3: Die Liebesthätigkeit seit der Reformation, Stuttgart 1882, 1884, 1890, 2. überarb. Aufl. Stuttgart 1895.
[3] Franz SCHAUB, Die katholische Caritas und ihre Gegner, Mönchen-Gladbach 1909.
[4] Geschichte der Caritas, Bd. 1: Allgemeine Geschichte der Caritas; Bd. 2: Geschichte der Träger der Caritas. Die Caritas des Auslandes, Freiburg i. Br. 1922.
[5] Franz MEFFERT, Caritas und Krankenwesen bis zum Ausgang des Mittelalters, Freiburg i. Br. 1927 (Schriften zur Caritaswissenschaft...).
[6] Walther SCHÖNFELD, Die Xenodochien in Italien und Frankreich im frühen Mittelalter, in: Zeitschrift der Savignystiftung für Rechtsgeschichte, Kan. Abt. 12 (1922) S. 1–54.
[7] Siegfried REICKE, Das deutsche Spital und sein Recht im Mittelalter, 1. Teil: Das deutsche Spital. Geschichte und Gestalt, 2. Teil: Das deutsche Spitalrecht, Stuttgart 1932, Nachdruck Amsterdam 1961 (Kirchenrechtliche Abhandlungen, 113 und 114).

Personen, die über das Hospital bestimmen. Dabei sieht er vor allem den »Kampf« zwischen Kirche und Kommunen, wobei letztere erfolgreich waren, was er mit dem Schlagwort der »Kommunalisierung« belegt. In Verteidigung der Sichtweise vom Hospital als einer dem kirchlichen Einfluß entzogenen Institution äußert er programmatisch: »Die Kommunalisierung bedeutete aber nicht Säkularisierung«[8] – und meint damit, daß sich die kirchlichen Funktionen im Spital nur noch auf Liturgie, Seelsorge etc. erstrecken würden.

In der Folgezeit war der Einfluß von Reickes Werk erheblich, wurde es doch als *die* mittelalterliche deutsche Spitalgeschichte interpretiert. Noch in den 1960er Jahren, als das Spital eine Domäne der Stadtgeschichtsforschung geworden war, wurde auf der 1963 zum Thema »Spital und Stadt« abgehaltenen Tagung des Arbeitskreises für südwestdeutsche Stadtgeschichtsforschung von Diskussionsteilnehmern die Auffassung vom Hospital als einer kirchlich strukturierten Institution abgelehnt und diesem nachreformatorischer »Gotteshauscharakter« zugewiesen[9]. Erst Jürgen Sydow gelingt unter Heranziehung des mittelalterlichen kanonischen Rechts eine Entschärfung der Debatte[10].

Völlig unberührt von diesen Auseinandersetzungen, macht in den 1960er Jahren eine kleine Gruppe von Medizinhistorikern auf sich aufmerksam. Darunter Heinrich Schipperges, der die Medizin der Mönche im frühen Mittelalter wie auch die naturgeschichtlichen Studien der Hildegard von Bingen medizintheoretisch untersucht[11]. Mit der Baugeschichte des Hospitals beschäftigt sich Ulrich Craemer[12]. Er geht davon aus, daß sich das Hospital im Laufe der Zeit bezüglich seines sozialen Kontextes wie auch hinsichtlich seiner Architektur in verschiedene »Typen« ausprägte. Die Vorstellung von den verschiedenen »Bautypen« des Hospitals als lineare Entwicklungsgeschichte setzt Dieter Jetter in seiner seit 1966 erschienenen vielbändigen »Geschichte des Hospitals« fort[13].

[8] Ibid., Teil 1, S. 198.

[9] Arbeitskreis für südwestdeutsche Stadtgeschichtsforschung, Protokoll über die 2. Arbeitstagung »Spital und Stadt«, Tübingen 23./24. November 1963, masch. Tübingen 1964, S. 30ff. Vgl. zu dieser Diskussion künftig bei Oliver AUGE, »Ne pauperes et debiles in ... domo degentes divinis careant« – Sakral-religiöse Asekte der mittelalterlichen Hospitalgeschichte, in: Neithard BULST, Karl-Heinz SPIESS (Hg.), Sozialgeschichte mittelalterlicher Hospitäler (Vorträge und Forschungen). Im Druck.

[10] Vgl. auch Jürgen SYDOW, Kanonistische Fragen zur Geschichte des Spitals in Südwestdeutschland, in: Historisches Jahrbuch 83 (1963) S. 54–68, hier S. 57f.

[11] Heinrich SCHIPPERGES, Die Benediktiner in der Medizin des frühen Mittelalters, Leipzig 1964 (Erfurter theologische Schriften, 7).

[12] Ulrich CRAEMER, Das Hospital als Bautyp des Mittelalters, Köln 1963.

[13] Dieter JETTER, Geschichte des Hospitals, Bd. 1: Westdeutschland von den Anfängen bis 1850; Bd. 2: Zur Typologie des Irrenhauses in Frankreich und Deutschland (1780–1840); Bd. 3: Nordamerika (1600–1776); Bd. 4: Spanien von den Anfängen bis um 1500; Bd. 5: Wien von den Anfängen bis um 1900, Wiesbaden 1966, 1971, 1972, 1980, 1982. Vgl. auch

Nicht unbeeinflußt von der älteren Kirchengeschichte beschäftigt sich in den 1970er Jahren die Sozialgeschichtsforschung zum Thema Armut und Arme ebenso wie die gleichzeitige Forschung zum städtischen Fürsorgewesen mit den Hospitälern. Anhand spätmittelalterlicher Armenordnungen kommt Jesko von Steynitz zu dem Ergebnis, daß die Reformation negative Einwirkungen auf das ursprünglich besser funktionierende mittelalterliche Armenwesen hatte[14]. Grundlegende Studien folgen u.a. von Egon Boshof für das fränkische Reich[15] und von Thomas Fischer für die Neuzeit anhand der drei Städte Basel, Freiburg und Straßburg[16].

Bereits in den 1960er Jahren hat es einige Dissertationen gegeben, die einzelne Hospitäler untersuchen und noch wesentlich unter Einfluß von Reickes verfassungsgeschichtlichem Ansatz standen[17]. Doch nachdem nun das »Fürsorgesystem« einer Stadt insgesamt gewürdigt worden ist, erfolgt eine vermehrte Konzentration auf die einzelnen dafür verantwortlichen Institutionen, d.h. es findet ein Wandel in der institutionellen Wertschätzung des Spitals statt. In den damit einhergehenden zahlreichen Publikationen von Hospitalmonographien wird der obengenannte primär verfassungsgeschichtliche Ansatz Mitte der 70er Jahre zugunsten einer mehr wirtschaftsgeschichtlichen Auffassung des Hospitals zurückgedrängt. Bahnbrechend ist hier vor allem Klaus Militzers Wirtschaftsgeschichte zum Markgröninger Heilig-Geist-Spital[18].

Forschungen ab Mitte der 1980er Jahre werfen sodann neue Fragestellungen auf: Die Alltagsgeschichte des Spitals behandelt Ulrich Knefelkamp in seinen Werken zum Nürnberger Heilig-Geist-Spital, auf Stifter und Stiftungsverhalten geht Marlene Besold-Backmund ein, das Wiener Bürgerspital als städtischen Memorialort kennzeichnet Brigitte Pohl-Resl und eine umfassende pro-

sein Übersichtswerk: DERS., Grundzüge der Hospitalgeschichte, Darmstadt 1973 (Grundzüge, 22).

[14] Jesko VON STEYNITZ, Mittelalterliche Hospitäler der Orden und Städte als Einrichtungen der sozialen Sicherung, Diss. Köln 1970.

[15] Egon BOSHOF, Untersuchungen zur Armenfürsorge im fränkischen Reich des 9. Jahrhunderts, in Archiv für Kulturgeschichte 58 (1976) S. 265–339.

[16] Thomas FISCHER, Städtische Armut und Armenfürsorge im 15. und 16. Jahrhundert. Sozialgeschichtliche Untersuchungen am Beispiel der Städte Basel, Freiburg i. Br. und Straßburg, Freiburg 1979.

[17] Z.B. Wolfgang W. SCHÜRLE, Das Hospital zum Heiligen Geist in Konstanz. Ein Beitrag zur Rechtsgeschichte des Hospitals im Mittelalter, Sigmaringen 1970 (Konstanzer Geschichts- und Rechtsquellen, 17).

[18] Klaus MILITZER, Das Markgröninger Heilig-Geist-Spital im Mittelalter. Ein Beitrag zur Wirtschaftsgeschichte des 15. Jahrhunderts, Sigmaringen 1975 (Vorträge und Forschungen, Sonderband 19).

sopographische Studie zum Heilig-Geist-Spital in Soest leistet Beate Sophie Fleck[19].

Von großer Bedeutung für die Erforschung des Hospitals ist auch der Ansatz der modernen sozialhistorischen Forschung, die im Rahmen ihres Stiftungsbegriffes den Zusammenhang zwischen der Zuwendung und der Memoria betont[20].

Hingegen hat neuerdings Frank Theisen in seinem Werk »Stiftungsrecht« das Konzept der juristischen Person anhand des unselbständigen Hospitals des Fuldaer Benediktinerklosters erneut herausgestellt und damit die Position von Walther Schönfeld, Sigfried Reicke und Hans Liermann fortzusetzen versucht[21].

Einen Meilenstein in der Hospitalforschung stellen sodann zwei Tagungen der deutschen mediävistischen und frühneuzeitlichen Geschichtsforschung dar. Die von Michael Matheus geleitete Tagung im Jahre 1999 in Alzey mit dem Titel »Funktions- und Strukturwandel spätmittelalterlicher Hospitäler im europäischen Vergleich« konnte die Ausdifferenzierung von verschiedenen Spitaltypen für diesen Zeitraum belegen, was dazu führte, daß die Tragfähigkeit des Hospitalbegriffs intensiv diskutiert wurde.

Unter dem Aspekt der Sozialgeschichte des mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Hospitals stand die Tagung des Konstanzer Arbeitskreises für Geschichte im Frühjahr 2002. Über den Ausgangspunkt war man sich einig: »das

[19] In Auswahl: Marlene BESOLD-BACKMUND, Stiftungen und Stiftungswirklichkeit. Studien zur Sozialgeschichte der beiden oberfränkischen Kleinstädte Forchheim und Weismain, Diss. phil. Neustadt an der Aisch 1986; Ulrich KNEFELKAMP, Das Heilig-Geist-Spital in Nürnberg vom 14.–17. Jahrhundert. Geschichte, Struktur, Alltag, Nürnberg 1989; Brigitte POHL-RESL, Rechnen mit der Ewigkeit. Das Wiener Bürgerspital im Mittelalter, Wien, München 1996 (Institut für Österreichische Geschichtsforschung, 33 = Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung. Ergänzungsband); Beate S. GROS, Das Hohe Hospital (ca. 1178 bis 1600). Eine prosopographische und sozialgeschichtliche Untersuchung, Diss. phil. Münster 1999.

[20] Michael BORGOLTE, Die mittelalterliche Kirche, München 1992 (Enzyklopädie Deutscher Geschichte 17), S. 122; DERS., Stiftungen des Mittelalters im Spannungsfeld von Herrschaft und Genossenschaft, in: Dieter GEUENICH, Otto G. OEXLE (Hg.), Memoria in der Gesellschaft des Mittelalters, Göttingen 1994, S. 267–285; Michael BORGOLTE, Die Stiftungen des Mittelalters in rechts- und sozialhistorischer Sicht, in: Zeitschrift der Savignystiftung für Rechtsgeschichte, Kan. Abt. 74 (1988) S. 71–94; DERS., »Totale Geschichte« des Mittelalters? Das Beispiel der Stiftungen; Antrittsvorlesung, 2. Juni 1992, Berlin 1993 (Universität: Öffentliche Vorlesungen, 4); DERS., Memoria. Zwischenbilanz eines Mittelalterprojekts, in: Zeitschrift für Geschichtswissenschaft 46 (1998) S. 197–210.

[21] Frank THEISEN, Mittelalterliches Stiftungsrecht. Eine Untersuchung zur Urkundenüberlieferung des Klosters Fulda im 12. Jahrhundert, Köln 2002 (Forschungen zur kirchlichen Rechtsgeschichte und zum Kirchenrecht, 26). Zur kritischen Besprechung des Werkes: Michael BORGOLTE, in: Zeitschrift der Savignystiftung für Rechtsgeschichte, Germ. Abt. 120 (2003) S. 573f. Gisela DROSSBACH, in: Zeitschrift der Savignystiftung für Rechtsgeschichte, Kan. Abt. 119 (2003) S. 665–668. Theo Kölzer, in: Deutsches Archiv 58 (2003) S. 774f.

Hospital« hat es im Mittelalter nicht gegeben – Zitat Karl-Heinz Spieß: »Zu unterschiedlich sind die Insassen der Hospitäler (Pilger, Arme, Alte, Kranke, Pfründner, Findelkinder), unterschiedlich auch die Träger (Orden, Bruderschaften, Kommunen) und schließlich die Funktionen (das Hospital als Altersheim, als Schule wie in Nürnberg, als Geldinstitut oder geselliger Treffpunkt, wie es bei dem Wiener Bürgerspital mit seinen Wein- und Bierkellern nachgewiesen wurde).« In seiner Zusammenfassung zur Tagung machte Neithard Bulst die Probleme einer konzisen Strukturierung deutlich: »Das Hospital, seine Gestalt und seine Gestaltung erscheinen wie in einem Spiegel der jeweiligen Gesellschaftsordnung.«

Französische Forschung

In Frankreich und im französischsprachigen Raum (Belgien, Schweiz) finden sich seit der frühen Neuzeit in Werken, die zum Lob der Lokal- oder Regionalgeschichte verfaßt wurden, nicht selten Kapitel, die dem Alter der wohltätigen Einrichtungen in den wichtigsten Städten oder der »Verteidigung« der karitativen Orden gewidmet sind[22].

Der entscheidende Schritt zu einer Hospitalgeschichtsschreibung erfolgte freilich erst in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts, und zwar durch die Arbeit von Gelehrten, die meist als Archivare tätig waren und die ihnen anvertrauten reichhaltigen Quellenbestände auswerten konnten: so zum Beispiel Augustin Fabre für Marseille, Paul Le Cacheux für Coutances, Henri d'Arbois de Jubainville für die Champagne, Célestin Port für das Anjou, Léon Maître für die Bretagne, Lucien Merlet für die Region Chartres, Henri Stein, Léon Le Grand, Léon Lallemand, Ernest Coyecque oder Léon Brièle für Stadt und Region Paris[23]. Die ersten Quelleneditionen (Chartulare, Urkundensammlungen,

[22] Aimar FALCO, Antonianae historiae compendium, Lyon 1534; Abbé de RECALDE, Abrégé historique des hôpitaux, Paris 1784, S. 160; P. E. GAUTIER de SIBERT, Histoire des ordres royaux, hospitaliers-militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, Paris 1772, 2 Bde. Vgl. auch zum Beispiel F. LEMAIRE, Histoire de l'église et diocèse d'Orléans, Orléans 1648, S. 180 oder Jean BERNIER, Histoire de Blois, Paris 1682, S. 64–66.

[23] Augustin FABRE, Histoire des Hôpitaux et institutions de bienfaisance de Marseille, Marseille 1854–1855, 2 Bde.; Paul LE CACHEUX, Essai historique sur l'hôtel-Dieu de Coutances, Paris 1895–1899, 2 Bde.; Henri d'ARBOIS de JUBAINVILLE, Études sur les documents antérieurs à l'année 1285 conservés dans les archives des quatre petits hôpitaux de la ville de Troyes, Troyes 1857, VIII; Célestin PORT, Inventaire des archives anciennes de l'hôpital Saint-Jean d'Angers. Notice historique et cartulaire, Paris-Angers 1870, XXXII; Léon MAÎTRE, Histoire administrative des anciens hôpitaux de Nantes, Nantes 1875, Neudruck Marseille 1981; Henri STEIN (Hg.), Recueil des chartes de la maladrerie de Pontfraud, in: Anna-

Statuten) und die auf ihnen basierenden monographischen Untersuchungen fanden rasch Unterstützung durch das Engagement einer Reihe von gelehrten Gesellschaften, deren Mitglieder (wohlhabende Bildungsbürger, Juristen, Pfarrer oder Lehrer) in ihren Bulletins und Periodika zahlreiche, teilweise sehr quellennahe Beiträge publizierten. Zwar sind diese wegweisenden Untersuchungen sehr kurz gefaßt und – in Entsprechung zur kapillaren Verteilung der mittelalterlichen Hospitäler – weit verstreut, und oftmals begnügen sie sich mit einer einfachen chronologischen und anekdotischen Beschreibung der jeweils interessierenden lokalen Institution; doch sie haben wenige der bis heute bekannten mittelalterlichen Orte der Wohltätigkeit übersehen und können auch gegenwärtig noch als nützliche Basis dienen, um diese Einrichtungen zu lokalisieren und ihre Archivalien zu finden oder um Informationen über ihre Gründer und Wohltäter, aber auch über ihre historische Entwicklung oder ihren Wandel in der Gegenwart zu bekommen[24].

Die historische Aufarbeitung der Armensorge durch Analyse der Geschichte ihrer Institutionen verdankt ihre Expansion in der Nachkriegszeit und ihren unerhörten Aufschwung in den 1960er Jahren dem Werk einiger passionierter Pioniere: in Frankreich Jean Imbert und Michel Mollat du Jourdin, in Belgien Paul Bonenfant[25]. Ihre Ausstrahlung in den Universitäten und durch die von ihnen gegründeten Gesellschaften zeigt sich an der Zahl der Schüler und der

les de la Société historique et archéologique du Gâtinais 16 (1908) S. 37–109 ; Léon LE GRAND, Les Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris au milieu du XIV[e] siècle, Paris 1899; DERS., Comment composer l'histoire d'un établissement hospitalier, in: Revue d'Histoire de l'Église de France 16 (1930) S. 161–239; DERS., Pour composer l'histoire d'un établissement hospitalier. Sources et méthodes, in: Victor CARRIÈRE, Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale, Bd. 2, Paris 1934, S. 409–492; DERS., Les Maisons-Dieu. Leurs statuts au XIII[e] siècle, in: Revue des Questions historiques 60 (1896) S. 95–134; DERS., Les Maisons-Dieu. Leur régime intérieur au Moyen Âge, ibid. 63 (1898) S. 99–147; DERS., Les Quinze-vingts depuis leur fondation jusqu'à leur translation au faubourg Saint-Antoine (XIII[e]–XVIII[e] s.), Paris 1887; DERS. (Hg.), Statuts d'hôtels-Dieu et de léproseries. Recueil de textes du XII[e] au XIV[e] siècle, Paris 1901. Léon LALLEMAND, Histoire de la charité, 4 Bde., 3: Le Moyen Âge, Paris 1906; Ernest COYECQUE, L'Hôtel-Dieu de Paris au Moyen Âge. Histoire et documents, Paris 1891; Léon BRIÈLE, L'hôpital de Sainte-Catherine en la rue Saint-Denis (1184–1790), Paris 1890; DERS., Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris, Paris 1894. Außerdem: Casimir TOLLET, De l'assistance publique et des hôpitaux jusqu'au XIX[e] siècle, Paris 1889.

[24] Zum Beispiel: Auguste de BELFORT (Hg.), Archives de la Maison-Dieu de Châteaudun (1101–1296), Paris 1881. Vgl. dazu die Übersicht bei François-Olivier TOUATI, Archives de la lèpre. Atlas des léproseries entre Loire et Marne au Moyen Âge, Paris 1996.

[25] Jean IMBERT, Les hôpitaux en droit canonique (du décret de Gratien à la sécularisation de l'administration de l'Hôtel-Dieu de Paris en 1505), Paris 1947 ; DERS. (Hg.), Histoire des hôpitaux en France, Toulouse 1982; Michel Mollat: s. die folgenden Anm.; Paul BONENFANT (Hg.), Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles, Bruxelles 1953; DERS., Hôpitaux et bienfaisance publique dans les anciens Pays-Bas des origines à la fin du XVIII[e] siècle, in: Annales de la Société belge d'histoire des hôpitaux 3 (1965) S. 2–44.

Publikationen, die sie angeregt haben[26]. Schon zu dieser Zeit waren die Fragestellungen vielfältig und erfaßten die ganze Komplexität – das Interagieren oder die Interdependenz – der Phänomene, welche Aufklärung über das Thema versprachen. Die Forschungsansätze, zunächst rechtlicher oder kanonistischer Art und auf die normativen Quellen zentriert, näherten sich den Problemen der Sozialgeschichte, der Wirtschaft und der Demographie sowie der Geschichte der Wertvorstellungen, Mentalitäten und Empfindungen, aus der auch die Geschichte der Spiritualität nicht ausgeschlossen werden konnte. Man konzentrierte den Blick auf das Konzept der *Armut*[27]. Ein fruchtbarer Ansatz, aus dem zahlreiche Arbeiten hervorgegangen sind: die von Jacqueline Caille, Françoise Bériac, Annie Saunier, Noël Coulet, Nicole Gonthier, Jacques Chiffoleau, Alain Saint-Denis, Marie-Thérèse Lacroix und anderen, oder neuerdings die von Daniel Le Blévec[28]. Eines der wichtigsten Probleme, die bei der Nachzeichnung der mittelalterlichen Hospitalstrukturen in einer Stadt oder

[26] Gemeint sind die Société française d'histoire des hôpitaux, gegründet von Jean Imbert und Marcel Baudot, sowie die Société belge d'histoire des hôpitaux, die von Paul Bonenfant initiiert wurde; beide veröffentlichen ein eigenes Periodikum. Man kann sie mit ähnlichen Bemühungen in Italien vergleichen, wo Adalberto Pazzini seit 1956 als Initiator wichtiger Kongresse hervortritt (Congressi italiani di storia ospitaliera), sowie in Deutschland, wo seit 1962 die Deutsche Gesellschaft für Krankenhausgeschichte mit ihrer Zeitschrift *Historia Hospitalium* aktiv ist.

[27] Michel MOLLAT (Hg.), Études sur l'histoire de la pauvreté, Paris 1974, 2 Bde. (Fortsetzung der 1962 begonnenen Forschungen, über die jährlich die maschinell vervielfältigten *Cahiers d'histoire de la pauvreté* in gekürzter Form informierten); DERS., Les pauvres au Moyen Âge, Bruxelles 1984, (1. Aufl. Paris 1978); DERS., Hospitalité et assistance au début du XIII[e] siècle, in: David FLOOD (Hg.), Poverty in the Middle Ages, Wehrl i. Westfalen 1975 (Franziskanische Forschungen, 27); DERS., L'hôpital dans la ville au Moyen Âge, in: Bulletin de la Société française d'histoire des hôpitaux 47 (1983) S. 6–17. André VAUCHEZ, Les pauvres et la pauvreté aux XI[e] et XII[e] s. État des recherches en France, in: Povertà e ricchezza nella spiritualità dei secc. XI e XII, Todi 1969, p. 229–299; DERS., Assistance et charité en Occident, XIII[e]–XV[e] siècles, in: Domande e consumi. Livelli e strutture (Prato 1974), Firenze 1978, S. 151–162.

[28] Jacqueline CAILLE, Hôpitaux et charité publique à Narbonne au Moyen Âge, Toulouse 1976. Françoise BÉRIAC, Des lépreux aux cagots, Bordeaux 1990. Annie SAUNIER, Les malades dans les hôpitaux du nord de la France à la fin du Moyen Âge. Vers 1200–vers 1500, thèse, Université de Paris IV 1982, teilweise gedruckt unter dem Titel: »Le pauvre malade« dans le cadre hospitalier médiéval. France du Nord, vers 1300–1500, Paris 1993. Nicole GONTHIER, Lyon et ses pauvres au Moyen Âge (1350–1500), Lyon 1978. Alain SAINT-DENIS, L'hôtel-Dieu de Laon, 1150–1300, Nancy 1983. Marie-Thérèse LACROIX, L'hôpital Saint-Nicolas du Bruille (Saint-André) à Tournai de sa fondation à sa mutation en cloître (1200–1611), Louvain 1977, 2 Bde. Wichtige Beiträge von Noël COULET, Jacques CHIFFOLEAU, Gérard GIORDANENGO, Daniel LE BLÉVEC und anderen in: Assistance et Charité, Toulouse 1978 (Cahiers de Fanjeaux, 13). Die *thèse de doctorat* von Daniel LE BLÉVEC (1995) ist erschienen unter dem Titel: La part du pauvre. L'Assistance dans les Pays du Bas-Rhône du XII[e] au milieu du XV[e] siècle, 2 Bde., Rom 2000 (Collection de l'École française de Rome, 265).

einer Region aufgeworfen wurden, war das der Anpassung der Versorgung an die Nachfrage: näherhin das Problem der »Schwellen« des Eingreifens, also der Wahrnehmung von Typen materieller und körperlicher Insuffizienz; der Form und der Praxis der gewährten Hilfen (Almosen, Entwicklung der testamentarischen Legate, punktuelle oder permanente Verteilung von Lebensmitteln, vorübergehende oder dauerhafte Beherbergung); der Ideologie und der Mittel, auf die die Hospitäler sich stützten (»Entwicklung des Gefühls der Nächstenliebe«); der Zahl und Art der Hilfsempfänger (akut und chronisch Kranke, Alte, ausgesetzte Kinder, Pilger, Gefangene usw.). Das ist ein Komplex von Fragen, die darauf abzielten, die »Konjunktur der Armut« – um nicht zu sagen: die Konjunktur überhaupt – auszumessen[29].

Als im Zuge der Ereignisse von 1968 die Faszination der Randgruppen und des Schicksals der Ausgeschlossenen wiederentdeckt wurde, reicherte sich das Hospitalthema mit einem neuen Interesse für die emblematische Figur des Leprosen an, die zum historiographischen Paradigma avancierte; die Aufmerksamkeit richtete sich, ohne daß man sich weiter um die Historizität des Phänomens gekümmert hätte, vor allem auf die Einrichtungen, die die unterstellte »Einsperrung« der Kranken betrieben, auf die Leproserien[30].

Die zusammenfassende Darstellung, die Michel Mollat 1982 in der »Histoire des hôpitaux en France« gegeben hat, ist die klassische Formulierung dieses Deutungsschemas und präsentiert zugleich die Hauptergebnisse für das gesamte Forschungsgebiet: monastische Tradition der Armensorge, bischöfliche Initiative der Errichtung der ersten Hospitäler, Aufblühen ab 1130 durch die »Revolution der Nächstenliebe«, nach dem von André Vauchez geprägten Wort, Einfluß oder zeitliche Parallelität der neuen religiösen Bewegungen (insbesondere der Bettelorden), Institutionalisierung, Rolle der Laien und Hervortreten der Machthaber (Fürsten, stadtbürgerliche Eliten), Beziehung zur Entwicklung der Städte und Kommunalisierungsprozeß, wesentlich spirituelle

[29] Assistance et assistés jusqu'à 1610, Actes du 97e congrès national des Sociétés savantes (Nantes 1972), CTHS, Section de philologie et d'histoire, Paris 1979.

[30] Michel TRÉVIEN, Contribution à l'étude des léproseries et de la vie des lépreux en Bretagne, thèse de doctorat en médecine, Université de Rennes 1968. Albert BOURGEOIS, Psychologie collective et institutions charitables, lépreux et maladreries du Pas-de-Calais (Xe–XVIIIe siècles), Arras 1972. Guy-H. ALLARD (Hg.), Aspects de la marginalité au Moyen Âge, Montréal 1975. Les marginaux et les exclus dans l'histoire, Paris 1979 (Cahiers Jussieu, 5, Université Paris VII). Exclus et systèmes d'exclusion dans la littérature et la civilisation médiévales, Aix-en-Provence 1978 (Sénéfiance, 5). Der konzeptuelle Einfluß, den das Werk von Michel FOUCAULT (Histoire de la Folie, Paris 1961, und Naissance de la Clinique, Paris 1963) ausgeübt hat, muss hier hervorgehoben werden. Für Belgien sind die Arbeiten von Walter de KEYZER und André UYTTEBROUCK grundlegend, s. die Bibliographie in: Archives générales du royaume, La Lèpre dans les Pays-Bas (XIIe–XVIIIe siècles), Bruxelles 1989, S. 127–136.

Orientierung im Umgang mit dem Leid, Spezialisierung, schwierige Güterverwaltung bis hin zum Verfall, Reformversuche[31].

Nach einer Periode des Stillstands – alles oder beinahe alles schien nun gesagt – hat das vergangene Jahrzehnt grundlegende Neuerungen gebracht und neue Perspektiven eröffnet. Zunächst: Arbeiten von systematischerem Zuschnitt und breiterem geographischen Horizont. Das sind solche über die Hospitalorden, für die das Werk von Adalbert Mischlewski über die Antoniter – das zwar ursprünglich auf Deutsch verfaßt und dann ins Französische übersetzt wurde, sich aber weitgehend mit dem französischen Raum beschäftigt – tonangebend war; ihm folgten vertiefte Studien zu den Regionen in der Nähe des Antoniter-Mutterhauses[32]. Die Arbeiten über die Niederlassungen des Johanniter- und des Lazarusordens, für die die Verzeichnung der Quellen und die unbedingt erforderliche Editionsarbeit wieder aufgenommen wurden, führen derzeit zu einer Prüfung der wechselseitigen Einflüsse zwischen Orient und Okzident. Sie berühren dabei die Prozesse der Institutionalisierung, die Organisation der Gemeinschaften aus der Perspektive der Verbreitung und gegenseitigen Beeinflussung ihrer Regeln, die Besonderheit ihrer Spiritualität, die Prosopographie ihrer Wohltäter und gelangen auch zu einer Neubewertung ihrer medizinischen Leistungen[33]. Die Frage nach dem Engagement der Laien erhielt ihre politische Dimension zurück, und zwar im Zusammenhang mit einer genaueren Bestimmung der obersten politischen Gewalten und ihrer Organe mittels der Erforschung der königlichen, fürstlichen oder päpstlichen

[31] Michel MOLLAT, Les premiers hôpiteaux (VI^{e}–XI^{e} siècles), in: Jean IMBERT (Hg.), Histoire des hôpitaux en France, Toulouse 1982, S. 13–132.

[32] Adalbert MISCHLEWSKI, Un ordre hospitalier au Moyen Âge. Les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois, Grenoble 1995 (deutsch Köln 1976). Pierrette PARAVY, Le pèlerinage à Saint-Antoine, in: Provence historique 41 (1991) S. 475–484. Yves KINOSSIAN, Saint-Antoine de Viennois et ses prieurés dans les diocèses de Vienne et de Grenoble aux XIV^{e}–XV^{e} siècles, thèse de l'École des chartes, Paris 1994.

[33] René BORRICAND, Malte. Histoire de l'ordre souverain militaire et hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, Aix-en-Provence 1968. Alain BELTJENS, Aux origines de l'ordre de Malte, Bruxelles 1995. Daniel LE BLÉVEC, Alain VENTURINI (Hg.), Cartulaire du Prieuré de Saint-Gilles de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (1129–1210), Paris 1997. Claude-France HOLLARD (Hg.), Cartulaire et chartes de la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem d'Avignon. Le temps de la commune, Paris 2001. François-Olivier TOUATI, Entre Orient et Occident: les archives de Saint-Lazare de Jérusalem au Moyen Âge, in: La présence latine en Orient au Moyen Âge, Paris 2000 (Centre historique des Archives nationales), S. 95–129. DERS., Saint-Lazare de Jérusalem. Orient-Occident. XII^{e}–XIII^{e} siècles, Habilitation à diriger des recherches, Université de Paris I, 2001. DERS., Présentation et édition scientifique des sources: Actes et cartulaire de Saint-Lazare de Jérusalem (1124?–1291). DERS., De Fontevraud à Jérusalem: Saint-Lazare, une renaissance spirituelle et hospitalière à l'aube du XII^{e} siècle, in: Transversalités 80 (octobre-décembre 2001), S. 33–43. DERS., La Terre sainte: un laboratoire hospitalier au Moyen Âge, in: Neithard BULST, Karl-Heinz SPIESS (Hg.), Sozialgeschichte mittelalterlicher Hospitäler (Vorträge und Forschungen), im Druck.

Almosen-Behörden (*aumôneries*) und der Hospitäler als deren Nutznießer[34]. Zugleich wurde die Frage nach den Laien wieder in den allgemeinen Kontext der *sociabilité* eingebunden, denn die immer größere Zahl von Bruderschaften am Ende des Mittelalters war, wie Catherine Vincent gezeigt hat, sowohl ein wertvolles Zeugnis für eine »charité bien ordonnée« als auch eine immer stärkere Stütze für die Hospitäler[35]. Schließlich hat die Kenntnis der Eintrittsmodalitäten und Abhängigkeitsgrade sowie des oftmals unsicheren Status der verschiedenen Personen, die sich den Hospitalgemeinschaften verbanden, dazu beigetragen, die Organisation dieser Gruppen stärker im sich stets verschiebenden Fokus der Gesamtheit der Zielsetzungen gegebener Gesellschaften zu betrachten und als Antworten zu deuten, die sich den Bedürfnissen dieser Gesellschaften anpaßten und ständig veränderten[36]. Diese Fragestellungen, die insbesondere auf dem Congrès national des sociétés historiques et scientifiques 1996 in Nizza in Angriff genommen wurden, gaben Anlaß zu einer Bilanz der Armensorge im Mittelalter: Sie lädt dazu ein, die chronologischen Probleme und deren räumliche Geltung, die »Erfindung« und Ausbreitung der Hospitalformen, die gegenseitige Konkurrenz und Komplementarität der Hospitäler auf lokaler oder regionaler Ebene, die Akteure und Faktoren ihrer Entwicklung und ihre Abhängigkeit von der Umwelt neu zu untersuchen[37].

Neuerdings richtet sich die Aufmerksamkeit auch auf die Lebensbedingungen und die materielle Wirklichkeit der Hospitäler, also auf Themen, die von der historischen und archäologischen Forschung lange Zeit zu Gunsten von einigen sehr bekannten, aber außergewöhnlichen Fällen wie den Hospitälern von Beaune oder Tonnerre vernachlässigt worden waren. Auf mehreren Tagungen (1999 an der Université de Paris XII, im März 2002 in Namur, Gent

[34] Walter PREVENNIER, En marge de l'assistance aux pauvres: l'aumônerie des comtes de Flandre et des ducs de Bourgogne (XIII[e]–début XVI[e] siècle), in: Recht en instellingen in de oude Nederlanden tijdens de middeleeuwen en de nieuwe tijd. Liber amicorum Jan Buntinx, Louvain 1981, S. 97–120. Xavier de la SELLE, Genèse du contrôle de l'État sur les maisons hospitalières: le rôle de l'aumônier des rois de France du XIII[e] au XV[e] siècle, in: François-Olivier TOUATI (Hg.), Maladies, médecines et sociétés, 2, Paris 1993, S. 149–153; DERS., Le service des âmes à la cour: confesseurs et aumôniers des rois de France du XIII[e] au XV[e] siècle, Paris 1995 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 43). LE BLÉVEC, La part du pauvre (wie Anm. 28).

[35] Vgl. die auf Initiative der École française de Rome publizierten Beiträge in: Le mouvement confraternel au Moyen Âge. France, Italie, Suisse, Roma 1987. Catherine VINCENT, Des charités bien ordonnées: les confréries normandes de la fin du XIII[e] siècle au début du XVII[e] siècle, Paris 1988; DIES., Les confréries médiévales dans le royaume de France. XIII[e]–XV[e] siècles, Paris 1994.

[36] François-Olivier TOUATI, Les groupes de laïcs dans les hôpitaux et léproseries au Moyen Âge, in: Les mouvances laïques des ordres religieux, Actes du troisième colloque international du CERCOR (Tournus 1992), Saint-Étienne 1996, S. 137–162.

[37] DERS., Un dossier à rouvrir: l'assistance au Moyen Âge, in: Fondations et œuvres charitables, congrès national des Sociétés savantes (Nice 1996), Paris 1999, S. 23–38.

und Brüssel und im November 2002 in Amiens) wurden die Ergebnisse und die Zielsetzungen der laufenden wissenschaftlichen Arbeiten vorgestellt[38]. Sie betreffen in erster Linie die räumliche Verteilung und Lage der Niederlassungen, deren Chronologie und Geographie in breiterem Maßstab auf europäischer Ebene noch auszuarbeiten bleibt; das ist ein Projekt, für das gerade ein Forschungsprogramm entwickelt wird. Sie betreffen ferner die Beziehung der Hospitäler zu Siedlungsstrukturen, Straßennetz und Bevölkerungsentwicklung; die Wirtschaft und die Verwaltung der karitativen Einrichtungen, ihre Funktion als Marktmotor durch Nachfrage nach Konsumgütern, die Umverteilung der Güter und die Verwertung der Überschüsse, von denen ihre Existenz abhing; die innere Gestaltung der Gebäude, die dem monastischen Modell verpflichtet war und bis zur späteren Umwidmung der normalen Bebauung ging, wie es von Meaux oder Montauban bekannt ist und noch später bei zahlreichen *aumôneries* beobachtet werden kann; die Bedeutung der Wasserversorgungssysteme und die Rolle der Wahrnehmung der Hygiene; die Einrichtung und Ausschmückung der Häuser; die medizinische Anthropologie und die Osteologie, welche – leider noch zu punktuell – die Hypothese, daß medizinische oder chirurgische Eingriffe vorkamen, sowie die Treffsicherheit der Diagnosen bestätigen, und zwar namentlich bei der Lepra, deren relativ geringe Häufigkeit den jüngsten Resultaten der historischen Forschung entspricht[39].

Diese Aufzählung verdeutlicht den umfassenden Charakter der Fragen, die an die Geschichte der wohltätigen Institutionen gerichtet werden können. Ich habe das am Beispiel der Leproserien zwischen Loire und Marne, also in einem von der Größe her repräsentativen Gebiet und über einen langen Zeit-

[38] DERS. (Hg.), Archéologie et architecture hospitalières de l'Antiquité tardive à l'aube des temps modernes, Actes du colloque de l'Université de Paris XII-Créteil (octobre 1999), Paris 2004. Weitere Kolloquien folgten: L'hôpital du Moyen Âge et des Temps modernes, colloque du 25e anniversaire d'Archaeologia Mediaevalis (15–16 mars 2002); Hôpitaux et maladreries au Moyen Âge: espace et environnement, colloque organisé par le laboratoire d'archéologie de l'Université de Picardie-Jules Verne (22–23 novembre 2002).

[39] Programm des Laboratoire Archéologie et territoires (UMR 6173 Citeres, Université de Tours/CNRS) in Zusammenarbeit mit dem International Network for the History of Hospitals (Cambridge). Von den derzeit laufenden innovativen Arbeiten seien genannt: die von Jean-Luc Fray über die Hospitäler in Lothringen und in der Auvergne, im Bourbonnais und im Velay; von Michel Pauly über die Verteilung der Hospitäler zwischen Rhein und Maas; die mit Karten versehenen Verzeichnisse der Leproserien, kürzlich publiziert von Damien Jeanne für die Diözese Bayeux und von François-Olivier Touati für die Diözesen Bourges, Tours, Angers und Le Mans, in: DERS. (Hg.), Archéologie et architecture hospitalières, S. 325–390 und 391–438. Marcel BAUDOT, La gestion d'une léproserie du XIVe siècle: la maladrerie Saint-Lazare de Montpellier, in: Santé, médecine et assistance au Moyen Âge, Actes du 110e congrès national des Sociétés savantes (Montpellier 1985), Histoire médiévale et philologie, 1, Paris 1987, S. 411–426. Christine JÉHANNO, Alimentation et approvisionnement à la fin du Moyen Âge: l'exemple de l'Hôtel-Dieu de Paris, thèse de doctorat, Université de Paris I 2000.

raum, skizzieren können und dabei die Behauptung entkräftet, es gebe eine Kontinuität in der Einstellung gegenüber den Kranken und mithin eine Kontinuität der für die Krankheit gesuchten Lösungen[40]. Dieser umfassende Charakter des Gegenstands zwingt dazu, eine totale Geschichte anzustreben, in der die Daten vollständig gesammelt und miteinander verbunden werden müssen – von der Dekonstruktion der Historiographie, also der Analyse der Bedingungen, unter denen Hospitalgeschichte geschrieben wurde, bis hin zur ständigen Abgleichung mit Dokumenten aller Art[41].

Italienische Forschung

Die mittelalterlichen Hospitäler Italiens haben in den letzten zwanzig Jahren mehr und mehr Forschungsbemühungen auf sich gezogen. Geographisch gesehen sind die Energien allerdings nicht ganz gleich verteilt, denn zu Nord- und Zentralitalien wurde erheblich intensiver gearbeitet als zum Süden, was vor allem der weniger guten Quellenüberlieferung im Mezzogiorno geschuldet ist[42]: Schwerpunkt sind die Regionen Toskana, Lombardei, Emilia und die Stadt Venedig, in zweiter Linie auch Ligurien und die Mark Ancona. Die Publikationsform, in der die Resultate der italienischen Hospitalforschung am häufigsten präsentiert werden, ist die monographische Studie zu einer Stadt[43]

[40] François-Olivier TOUATI, Histoire des maladies, histoire totale? L'exemple de la lèpre et de la société au Moyen Âge, in: Sources. Travaux historiques 13 (1988), S. 3–14; DERS., Maladie et société au Moyen Âge. La lèpre, les lépreux et les léproseries dans la province ecclésiastique de Sens jusqu'au milieu du XIV[e] siècle, Bruxelles 1998 (Bibliothèque du Moyen Âge, 11).

[41] DERS., Les cartulaires de léproserie dans la France du Nord (XIII[e]–XV[e] siècles), in: Olivier GUYOTJEANNIN, Laurent MORELLE (Hg.), Les Cartulaires. Actes de la Table ronde organisée par l'École nationale des chartes et le CNRS, Paris 1993 (Mémoires et documents, 39), S. 467–501.

[42] Vgl. die Bemerkungen zu süditalienischen Hospitälern in dem neuen Beitrag von Isabella AURORA, L'ospedale di S. Giacomo di Marsico Nuovo e la rete assistenzaile periferica fra XIV e XV secolo, in: Giancarlo ANDENNA, Hubert HOUBEN (Hg.), Mediterraneo, Mezzogiorno, Europa. Scritti in onore di Cosima Damiano Fonseca (im Druck). Siehe neuerdings aber: Medicina e ospedali. Memoria e futuro. Aspetti e problemi degli archivi sanitari, Atti del Convegno, Napoli 20–21 dicembre 1996, Rom 2001 (Pubblicazioni degli Archivi di Stato. Saggi, 69); Giovanni VITOLO, Rosalba DI MEGLIO, Napoli angioino-aragonese. Confraternite, ospedali, dinamiche politico-sociali, Salerno 2003.

[43] Z. B. Carlo MARCHESANI, Giorgio SPERATI, Ospedali genovesi nel medioevo, Genua 1981.

oder zu signifikanten Einzelfällen[44]; daneben liegt mittlerweile eine ansehnliche Reihe von Sammelbänden zu ausgewählten Regionen,[45] Hospitalorden[46] oder besonderen Problemfeldern[47] vor.

Die Grundtendenzen in der italienischen Forschung scheinen den in anderen Ländern, insbesondere in Frankreich, eingeschlagenen Wegen kongruent zu sein. Betrachtet man die hospitalgeschichtlichen Publikationen seit den 1950er Jahren, so konstatiert man, daß – abgesehen von den im engeren Sinne medizingeschichtlichen Studien – zunächst die Rechtsgeschichte der karitativen Institutionen einiges Interesse auf sich zog[48]. Bedeutender freilich als der rechtsgeschichtliche Ansatz war (und ist) die religiöse Perspektive, d. h. die in einer langen Forschungstradition stehende Entscheidung, mittelalterliche Hospitäler als Element der Kirchen- und Ordensgeschichte[49] oder als Ausdruck der religiösen Bewegung zu untersuchen. Was diesen zuletzt genannten Ansatz betrifft, so wirkte der Impuls, der in den 1960er Jahre zu verstärkter Beschäftigung mit den religiösen Laienbewegungen des 12. und 13. Jahrhunderts, mit Semireligiosen, Bruderschaften[50] und mit der Heiligkeit von Laien[51] führte, auch auf das Interesse an den Hospitälern[52] zurück; die beträchtliche quantitative Zunahme karitativer Institutionen im 12. und vor allem im 13 Jahrhundert war ja engstens mit dem Wandel der Rolle der Laien in der Kirche verbunden. Damit traten auch mehr und mehr die Personen und Perso-

[44] Gabriella PICCINNI, L'ospedale di S. Maria della Scala di Siena. Note sulle origini dell'assistenza sanitaria in Toscana (XIV–XV secolo), in: Città e servizi sociali nell'Italia dei secoli XII–XV, Pistoia 1990, S. 297–324; Luciano BELLOSO (Hg.), L'oro di Siena. Il Tesoro di Santa Maria della Scala, Catalogo della mostra, Siena dicembre 1996–febbraio 1997, Mailand 1996.

[45] Assistenza e ospitalità nella Marca medievale, Atti del XXVI Convegno di studi maceratesi, San Ginesio 17–18 novembre 1990, Macerata 1992.

[46] Pietro DE ANGELIS, L'Ospedale di Santo Spirito in Saxia, 2 Bde., Roma 1960–1962. Zur neueren Forschung zu S. Spirito vgl. den Beitrag von Andreas REHBERG in diesem Band.

[47] Allen J. GRIECO, Lucia SANDRI (Hg.), Ospedali e città: L'Italia del Centro-Nord, Atti del Convegno internazionale di studio, Firenze, Istituto degli Innocenti e Villa I Tatti, 27–28 aprile 1995, Florenz 1997.

[48] Emilio NASALLI ROCCA, Il diritto ospedaliero nei suoi lineamenti storici, Mailand 1956; Atti del primo Congresso italiano di storia ospitaliera, Reggio Emilia 1957.

[49] Antonino MARIELLA, Le origini degli ospedali bresciani, Brescia 1963; Vincenzo MONACHINO, Mariano D'ALATRI, Isidoro DA VILLAPADIERNA, La carità cristiana in Roma, Bologna 1968.

[50] Il movimento dei Disciplinati nel Settimo centenario del suo inizio (Perugia 1260), Spoleto 1962.

[51] André VAUCHEZ, Une nouveauté du XII[e] siècle: les saints laïcs de l'Italie communale, in: L'Europa dei secoli XI e XII fra novità e tradizione: sviluppi di una cultura, Atti della decima Settimana internazionale di studio, Mendola 25–29 agosto 1986, Mailand 1989, S. 57–80.

[52] Piero CAMILLA, L'ospedale di Cuneo nei secoli XIV–XVI. Contributo alla ricerca sul movimento dei Disciplinati, Cuneo 1972.

nengruppen, die in den und um die mittelalterlichen Hospitäler agierten, in den Blick[53].

Ein neuer Aspekt kam ins Spiel, als sich die italienische Forschung, angeregt unter anderem durch die Arbeiten von Brian Pullan[54], Michel Mollat[55] und Charles de La Roncière[56], dem Thema Armut, Arme und Armensorge aus sozialgeschichtlicher Sicht zuwandte. Neben das von der Theologie entliehene Substantiv *carità*, das die religiös geprägte Hospitalforschung begleitet hatte, trat nun das neutralere und modernere Wort *assistenza*. Mit dem Konzept der *assistenza* lassen sich nicht nur Hospitäler, sondern ebenso alle anderen, auch weniger stark institutionalisierten Formen der Armenhilfe fassen[57]. Damit konnte zum einen die sozialgeschichtliche Analyse der spätmittelalterlichen Gesellschaften verfeinert werden, bieten doch gerade die Hospitalarchive gute Chancen, Aufschluß zu gewinnen über die Lebensbedingungen der Bedürftigen, über Mortalität und demographische Bewegungen, über Problemgruppen wie Kinder und Frauen, über geographische Mobilität und nicht zuletzt über die Wechselwirkungen von Krankheit, Gesellschaft und Politik[58].

Zum andern weckte die Frage, wie sich der mittelalterliche (theologische, politische) Diskurs über Armut beziehungsweise Bedürftigkeit entwickelte, vor dem Hintergrund einer nun genauer erforschten sozioökonomischen Realität der Armut neuen Diskussionsbedarf[59]. Und zum dritten beeinflußte das von den Historikern der frühen Neuzeit eingeführte Konzept der ›Sozialdisziplinierung‹ auch die mediävistische Sicht auf das Verhältnis zwischen Armensorge und Armenkontrolle[60].

Die Tatsache, daß die italienische Historiographie seit langem einen besonders kräftigen stadtgeschichtlichen Zweig hervorgebracht hat, hat sich, kaum überraschend, dahingehend ausgewirkt, daß das Thema Hospitäler – sei es aus

[53] Marina GAZZINI, Uomini e donne nella realtà ospedaliera monzese dei secoli XII–XIV, in: Uomini e donne in comunità, Verona 1994 (Quaderni di storia religiosa, 1), S. 127–144.

[54] Brian PULLAN, Rich and Poor in Renaissance Venice. The Social Institutions of a Catholic State, to 1620, Oxford 1971.

[55] Michel MOLLAT, Les pauvres au moyen âge. Étude sociale, Paris 1979.

[56] Charles DE LA RONCIÈRE, Pauvres et pauvreté à Florence au XIV[e] siècle, in: Michel MOLLAT (Hg.), Études sur l'histoire de la pauvreté, 2 Bde., Paris 1974, 2, S. 661–745.

[57] Giuliano PINTO (Hg.), La società del bisogno. Povertà e assistenza nella Toscana medievale, Firenze 1989; Città e servizi sociali nell'Italia dei secoli XII–XV, Pistoia 1990; Anna ESPOSITO, Accueil et assistance à Rome, in: Médiévales 40 (2001) S. 29–41.

[58] John HENDERSON, Epidemics in Renaissance Florence: Medical Theory and Government Response, in: Neithard BULST, Robert DELORT (Hg.), Maladies et sociétés (XII[e]–XVIII[e] siècles), Paris 1989, S. 165–186.

[59] John HENDERSON, Piety and Charity in Late Medieval Florence, Oxford 1994.

[60] Edoardo GRENDI, Ideologia della carità e società indisciplinata: la costruzione del sistema assistenziale genovese (1470–1670), in: Giorgio POLITI, Mario ROSA, Franco DELLA PERUTA (Hg.), Timore e carità. I poveri nell'Italia moderna, Cremona 1982, S. 59–75.

kirchengeschichtlicher, sei es aus sozialgeschichtlicher Perspektive – ganz überwiegend im Kontext der kommunalen Geschichte verortet wurde und wird. Doch haben sich hier in den letzten Jahren einige neue Gesichtspunkte ergeben. Zunächst ist darauf hinzuweisen, daß die Hospitalforschung kontinuierlich an der Erschließung der Archive gearbeitet hat und daher immer wieder neue oder bisher wenig beachtete Quellen heranziehen kann[61]. Neu ist auch eine gesteigerte Aufmerksamkeit für den Beitrag der Hospitäler zur Urbanistik der Städte[62]. Dieser topographische Aspekt kommt aber ebenfalls zum Tragen in Untersuchungen zum Verhältnis von städtischen und ländlichen Hospitälern und zu den historischen Straßen. Wenn das Land zwischen den Städten Kommunikationsraum war, dann nicht zuletzt deshalb, weil die Wegverbindungen, die es durchzogen, durch Einrichtungen wie Hospize und Hospitäler überhaupt erst praktikabel wurden[63]. Ein weiterer *chantier*, den die neue italienische Forschung eröffnet hat, sei zum Schluß wenigstens genannt: die Rolle der Hospitäler im *state-building* der Renaissancestaaten, ein Aspekt, der meist im Zusammenhang mit der Hospitalreform des 15. Jahrhunderts diskutiert wird[64]. Diese Untersuchungsperspektive ist auch deshalb besonders signifikant, weil sich an ihr zeigen läßt, daß die Position der mittelalterlichen und frühmodernen Hospitäler nicht ein für allemal festgelegt war, sondern zwischen kirchlichen und weltlichen Autoritäten, zwischen laikalem und religiösem Kompetenzbereich umstritten sein konnte und daher ein Problem darstellte. Von daher gewinnt auch die Frage neues Interesse, wie Hospitalgemeinschaften die Erinnerung an ihre Ursprünge konstruierten und wie ihre soziale Umgebung mit solchen Geschichtsbildern umging[65].

[61] Vgl. zum Beispiel die von der noch heute bestehenden Fraternita dei laici von Arezzo herausgegebene Zeitschrift *Annali Aretini 1* (1993ff.), eine Fundgrube für neues Material aus den lokalen Hospitalarchiven.

[62] Marina GAZZINI, La città, la strada, l'ospitalità: l'area di Capodiponte a Parma tra XII e XIV secolo, in: Un'area di strada. L'Emilia occidentale nel Medioevo. Ricerche storiche e riflessioni metodologiche, Bologna 2000, S. 307–331.

[63] Renato STOPANI, La Via Francigena in Toscana. Storia di una strada medievale, Firenze 1984; vgl. auch das Periodicum De strata Francigena 1 (1993ff.). Zu den ländlichen Besitzungen von S. Spirito in Sassia: Susanna PASSIGLI, Una strada, il suo ambiente, il suo uso. La via Aurelia fra XII e XVIII secolo, in: Irene FOSI, Antonia PASQUA RECCHIA (Hg.), Strade, paesaggio, territorio e missioni negli anni santi fra medioevo e età moderna, Rom 2001, S. 105–155.

[64] Giuliana ALBINI, Città e ospedali nella Lombardia medievale, Bologna 1993; Gian Maria VARANINI, Per la storia delle istituzioni ospedaliere nelle città della Terraferma veneta nel Quattrocento, in: GRIECO, SANDRI, Ospedali e città, S. 107–155.

[65] Marina GAZZINI, Memoria »religiosa« e memoria »laica«: sulle origini di ospedali di area padana (secoli XII–XIV), in: Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge 115 (2003) S. 361–384.

Eine Forschungsgeschichte birgt die Versuchung, die Dinge in das Muster einer linearen Erzählung zu bringen. Dieser teleologischen Versuchung muß man im Fall der Hospitalforschung schon deshalb widerstehen, weil viele ältere Fragestellungen – zum Beispiel das Verhältnis von Hospitälern und Orden oder die Institutionengeschichte – nach wie vor interessante Arbeiten hervorbringen. Die wichtigsten Erträge der neuen Forschung zu italienischen Hospitälern liegen jedoch auf anderen Feldern, die hier abschließend noch einmal aufgezählt seien: Erschließung neuer Quellen, Interesse an den von Hospitälern absorbierten Personen, Rekonstruktion der historischen Kontexte der Hospitalgeschichte, Problematisierung der traditionellen Dichotomie von Kirchlichkeit versus Laizität (oder Kommunalisierung) der Hospitäler sowie Analyse der mittelalterlichen Einstellungen zum Hospital, also des »Hospital-Diskurses«.

In unmittelbarer Anbindung und Fortsetzung der bisher ergebnisreichen deutschen, französischen und italienischen Forschung bietet es sich nun an, die Heterogenität der Hospitäler erneut wahrzunehmen und deren institutionelle Vielfalt weiterhin zu erforschen. Dies erfordert, sich auf eine Vielzahl von Themen (Verfassung, Finanzen, Normen, Memoria, Medizin, Ernährung, Feste) einzulassen, was verschiedener methodischer Zugangsweisen bedarf. Dabei ist bereits von der Erkenntnis auszugehen, daß es nicht das mittelalterliche Hospital gegeben hat, sondern daß jedem Hospital viele verschiedene institutionelle Einzelmerkmale in unterschiedlichem Maße zukommen und damit jedes Hospital auch von einzigartiger Beschaffenheit ist. Aus dieser Perspektive ist der internationale Vergleich dringend erforderlich. Dies streben wir für Frankreich, Deutschland und Italien an.

BEATE SOPHIE FLECK

QUELLEN ZU INSASSEN WESTFÄLISCHER HOSPITÄLER IM 15. UND 16. JAHRHUNDERT

1. Überblick

Das Hospitalwesen Westfalens ist – wie es auch für viele andere Landschaften gilt – bisher nicht Gegenstand einer vergleichenden Untersuchung geworden. Wilhelm Liese hat zwar bereits 1919 in der Westfälischen Zeitschrift einen Beitrag über »Westfalens alte und neue Spitäler« bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts veröffentlicht[1], doch zählt er fast ausschließlich die Namen der Hospitäler mit ihren Gründungsjahren und ihrer Kapazität auf – also immerhin eine Bestandsaufnahme. Um 1500 gab es demnach in Münster ca. neun, in Soest sechs, in Warendorf vier, in Beckum, Hamm und Warburg drei, in Coesfeld, Dortmund, Dülmen, Herford, Minden und Paderborn zwei sowie in 39 weiteren Städten bzw. Klöstern je ein Spital, Gasthaus, Elende oder Armenhaus[2]. Nicht mitgezählt und im folgenden auch nicht berücksichtigt sind die Sonderformen der Lepra- und Pesthäuser. Deren Erfassung wird in zwei Dissertationen nachgegangen, die aber nicht konkret auf die Bewohner eingehen[3]. Über einzelne Hospitäler liegen Untersuchungen vor, die überwiegend in der zweiten Hälfte des 19. bzw. ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts entstanden und sich v.a. auf die Gründungs-, Verwaltungs- und Wirtschaftsgeschichte beziehen[4]. Während in diesen Abhandlungen nur einzelne Quellen veröffentlicht

[1] W[ilhelm] LIESE, Westfalens alte und neue Spitäler, in: Westfälische Zeitschrift 77 (1919) 2. Abteilung, S. 128–189.

[2] Es handelt sich um: Ahlen, Attendorn, Belecke, Bielefeld, Borken, Brakel, Brilon, Corvey, Dorsten, Ewich, Freckenhorst, Geseke, Herdecke, Höxter, Horstmar, Iserlohn, Kamen, Liesborn, Lippstadt, Marienfeld, Marienmünster, Menden, Niedermarsberg, Nieheim, Nottuln, Recklinghausen, Rheine, Rüthen, Schwelm, Schwerte, Siegen, Steinfurt, Telgte, Venne, Vreden, Wattenscheid, Werl, Werne und Witten.

[3] Elisabeth FRINGS, Aussatz und Aussatzhäuser in Westfalen, Diss. Münster 1944; Ute WEYAND, Neue Untersuchungen über Lepra- und Pesthäuser in Westfalen und Lippe. Versuch eines Katasters, Diss. Bochum 1983.

[4] Zu nennen wären hier neben den später behandelten Beispielen insbesondere: Wilhelm ENGBERDING, Armenanstalten und Wohlfahrtspflege der Stadt Dorsten bis zum Anfang des 19. Jahrhunderts, Diss. Münster 1936; Anton GEMMEKE, Geschichte der Armenhäuser und des Armenwesens der Stadt Paderborn bis zum Jahre 1866, Diss. Münster 1939; Ernst MÖHL, Die Geschichte der Karitas und des Armenwesens in Höxter unter besonderer Be-

sind, legte der aus dem Kreis Soest stammende und in Münster wirkende Archivar und Privatdozent Friedrich von Klocke für die Soester Wohlfahrtsanstalten in den fünfziger und sechziger Jahren des 20. Jahrhunderts ein mehrbändiges Regestenwerk vor[5], das einen beträchtlichen Anteil der einschlägigen Quellen, allerdings ohne die wichtigen Rechnungsbücher und Akten, vorstellt. In meiner Dissertation konnte ich davon in erster Linie die Archivalien auswerten, die sich auf das größte und bedeutendste Soester Hospital beziehen[6]. Dieses ist das um 1178 auf Initiative der Soester Bürgerschaft gegründete Heilig-Geist-Hospital. In ihm wurden zunächst unter der Leitung einer Bruderschaft, seit den fünfziger oder sechziger Jahren des 13. Jahrhunderts unter der des Rates, arme und kranke Frauen sowie Männer versorgt. Mit der Gründung des speziell für Kranke eingerichteten »Neuen Hospitals« im Jahre 1304 und verstärkt mit dessen Verlegung in den »Großen Mariengarten« um 1320 trat ein Funktionswandel ein. Das nun Altes Hospital genannte Haus verlor mit der Zeit seine Zuständigkeit für Kranke und auch für männliche Bewohner. Seit 1397 wurden zunächst Jungfern, im darauffolgenden Jahr auch Meisterinnen erwähnt[7], die – von Ausnahmen abgesehen – auf Dauer im Hospital lebten, das vermutlich erst seit Einführung der Reformation mit dem heute üblichen Namen »Hohes Hospital« bezeichnet wurde. Neben den beiden schon erwähnten Wohlfahrtsanstalten gab es in Soest den »Kleinen Mariengarten« (gegründet Ende des 13. Jahrhunderts), das Leprosenhaus zur Marbecke (kurz vor Mitte des 13. Jahrhunderts), das Pilgrimshaus am Jakobitor (Ende des 13. Jahrhunderts), das Gasthaus im Osthofen (gestiftet Anfang des 15. Jahrhunderts)

rücksichtigung der Geschichte des Heilig-Geist-Hospitals, in: Westfälische Zeitschrift 94 (1938) 2. Abteilung, S. 205–296; Wilhelm ZUHORN, Zur Geschichte der Wohltätigkeits-Anstalten in der Stadt Warendorf, in: ibid. 53 (1895) 1. Abteilung, S. 245–258; ibid. 54 (1896) 1. Abteilung, S. 30–56; ibid. 55 (1897) 1. Abteilung, S. 115–135. Als neue, aber nicht sehr ausführliche Zusammenfassung sei noch aufgeführt: Fredy NIKLOWITZ, Armenfürsorge in der Stadt Lünen vom Mittelalter bis zur Gründung einer Städtischen Armenpflegekommission 1836, Lünen 1994.

[5] Friedrich von KLOCKE (Bearb.), Urkunden-Regesten der Soester Wohlfahrtsanstalten (Veröffentlichungen der Historischen Kommission Westfalens, 25), Bd. I: Urkunden des Hohen Hospitals bis 1600, Münster, Soest 1964; Bd. II: Urkunden des Hohen Hospitals von 1601–1807, Münster, Soest 1963. Bd. III,1: Urkunden des Großen und des Kleinen Mariengartens und des Leprosenhauses zur Marbecke, Münster, Soest 1953; Bd. III,2: Urkunden des Leprosenhauses zur Marbecke, des Pilgrimshauses am Jakobitor und des Gasthauses im Osthofen, Münster, Soest 1963; Bd. III,3: Urkunden der Beginenhäuser und Armeneinrichtungen, Münster, Soest 1964; Bd. IV: Wilhelm KOHL (Bearb.), Register, Münster 1973.

[6] Vgl. Beate Sophie GROS, Das Hohe Hospital in Soest (ca. 1178 bis 1600). Eine prosopographische und sozialgeschichtliche Untersuchung, Münster 1999 (Urkunden-Regesten der Soester Wohlfahrtsanstalten, 5. Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Westfalen, 25).

[7] Vgl. Urkunden-Regesten der Soester Wohlfahrtsanstalten I, 1964, Nr. 93/Stadtarchiv Soest A 8481 (1397 IV 5); ibid. Nr. 94/A 8482 (1398 I 2).

sowie verschiedene Beginenhäuser und Armeneinrichtungen[8]. Das Hospitalwesen war somit in der bedeutenden Hansestadt am Hellweg vielseitig und ausgeprägt. Die Quellen des Soester Hohen Hospitals werden die Ausgangsbasis für die vergleichende Untersuchung bilden. Sie kann nicht das gesamte westfälische Hospitalwesen behandeln, sondern nur anhand einiger Beispiele erste Erkenntnisse, aber v.a. Forschungsdesiderate aufzeigen.

Neben Soest soll auch die Hansestadt Dortmund, die einzige Reichsstadt Westfalens, ebenfalls am Hellweg, der bedeutenden Ost-West-Handelsstraße gelegen, betrachtet werden. Hier gab es das im ausgehenden 12. Jahrhundert gegründete Heilig-Geist-Hospital und das 1358 gestiftete Neue Hospital, das später meist Gasthaus genannt wurde. Der erste Dortmunder Stadtarchivdirektor Karl Rübel stellte 1911 diese Häuser in einer längeren Abhandlung mit dem Abdruck wichtiger Quellen vor[9]. Über das Gasthaus erschien zudem eine Dissertation, welche als Quellen-Schwerpunkt das zu Beginn des 17. Jahrhunderts geführte Gastbuch auswertete[10]. Darüber hinaus sind mehrere kurze Beiträge zu Einzelaspekten beider Häuser erschienen[11].

Als drittes Exempel sei das Hospitalwesen in der Bischofs- und Hansestadt Münster herangezogen. Im Gegensatz zu den meisten Städten hat sich die Armenfürsorge dort dezentral entwickelt[12]. Um 1550 gab es in Münster 13 Ar-

[8] Vgl. auch Antje SANDER-BERKE, Armut und Armenfürsorge im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit, in: Heinz-Dieter HEIMANN in Verbindung mit Wilfried EHBRECHT und Gerhard KÖHN (Hg.), Soest. Geschichte der Stadt 2: Die Welt der Bürger. Politik, Gesellschaft und Kultur im spätmittelalterlichen Soest, Soest 1996 (Soester Beiträge, 53), S. 315–335.

[9] Karl RÜBEL, Die Armen- und Wohltätigkeitsanstalten der freien Reichsstadt Dortmund, in: Beiträge zur Geschichte Dortmunds und der Grafschaft Mark 20 (1911) S. 127–249. Schon 1887 waren Quellen zum Neuen Hospital, darunter die Gründungsurkunde veröffentlicht worden. Vgl. J[oseph] HANSEN, Nachträge zum Dortmunder Urkundenbuch, in: ibid. 5 (1887) S. 1–27, hier S. 14–27.

[10] Albrecht STENGER, Das Gasthaus zu Dortmund und sein Gästebuch 1600–1614, Diss. Münster 1926.

[11] Vgl. Walter FRITZSCH, Die Hospitäler des Mittelalters, in: Heimat Dortmund. Stadtgeschichte in Bildern und Berichten (2/1994) S. 19–23; Beate Sophie GROS, *Das Nie hospital* oder *das gasthuse to Dortmunde*. Eine spätmittelalterliche Armeneinrichtung am Westenhellweg, in: ibid. (2/1997) S. 32–35; Thomas KONIETZNY, Stiftung des Dortmunder Patriziers Arnd Kalf an das Heiliggeist-Hospital und die Nikolaikirche (1410), in: Thomas SCHILP (Hg.), Himmel, Hölle, Fegefeuer. Jenseitsvorstellungen und Sozialgeschichte im spätmittelalterlichen Dortmund, Essen 1996 (Veröffentlichungen des Stadtarchivs Dortmund, 12), S. 105–110; Michael SIEDLING, Das Dortmunder Leprosenhaus. Stadtgesellschaft und Aussätzige im Mittelalter, in: ibid. S. 124–128; Thorsten LANGELÜDDECKE, Das Dortmunder Gasthaus – eine spätmittelalterliche Armeneinrichtung, in: ibid. S. 129–134; Jasmin KLEEMANN, Die Neuordnung des Heiliggeist-Hospitals im Jahre 1502, in: ibid. S 135–141.

[12] Das dezentrale System ist in einer eigenen Reihe des Stadtarchives gut dokumentiert: Franz-Josef JAKOBI u. a. (Hg.), Stiftungen und Armenfürsorge in Münster vor 1800, Münster 1996 (Studien zur Geschichte der Armenfürsorge und der Sozialpolitik in Münster, 1); Thomas KÜSTER, Alte Armut und neues Bürgertum. Öffentliche und private Fürsorge in Münster